

Avec l'aide de Dieu

Le débat interconvictionnel

Essai de bilan personnel

Shafique Keshavjee

Sur les Voies de l'Orient, Assises 2014

Bruxelles, 30 mai 2014

Introduction

Je remercie vivement les *Voies de l'Orient* pour votre invitation à participer à ce colloque. La qualité de vos membres, de votre revue et de vos publications m'a toujours impressionné. C'est donc un honneur d'être parmi vous.

La demande qui m'a été adressée est celle d'apporter un «témoignage de vécu de dialogue». Fondateur avec d'autres en 1998 de *L'Arzillier*, une association consacrée au dialogue interreligieux, et cela dans le cadre notamment d'une très belle maison qui nous a été offerte à Lausanne, j'ai été aussi pendant cinq années professeur de théologie oecuménique et de théologie des religions à l'Université de Genève.

Si je suis parmi vous aujourd'hui, c'est probablement aussi parce que je suis l'auteur d'un roman *Le Roi, le Sage et le Bouffon. Le Grand Tournoi des religions* (Paris, Seuil, 1998) qui a connu un certain rayonnement puisqu'il a été traduit dans une vingtaine de langues. Déjà à l'époque, si j'avais rédigé ce livre, c'est parce que j'avais envie de promouvoir le dialogue interreligieux et de le critiquer. Le *promouvoir*, car j'étais persuadé -et le suis encore- que seule une écoute respectueuse des uns et des autres peut limiter l'essor de la violence entre peuples et communautés. Le *critiquer*, car j'étais convaincu -et le suis encore- que seule une écoute plus profonde des ombres des uns et des autres et un approfondissement plus sérieux des convergences et des divergences entre traditions peut nous permettre de construire sur un terrain solide. Déjà dans ce roman, la présence d'un athée élargissait le domaine de l'interreligieux et offrait un espace plus critique des dérives religieuses. Je sais que ce roman a encouragé plusieurs responsables de groupes interreligieux ou de revue à élargir le champ des partenaires.

Il y a peu de temps, je viens de faire paraître un nouveau roman intitulé *La Reine, le Moine et le Glouton. La grande fissure des fondations* (Paris, Seuil, 2014). Dans ce nouveau livre a lieu notamment un colloque universitaire autour des grandes questions: *Que puis-je espérer? Que puis-je connaître? Que puis-je vivre? Et la Vérité dans tout cela?* De manière significative pour moi, ce colloque

est intitulé «Le Grand Débat des convictions». Alors que le «dialogue interreligieux» ne semble réunir que des croyants appartenant à des traditions religieuses, le «débat interconvictionnel» laisse aussi de la place aux athées et aux agnostiques.

Permettez une note très personnelle. Ce nouveau roman, je l'ai aussi écrit car, comme bien d'autres malheureusement, mon épouse et moi avons perdu un enfant. Et cette expérience traumatisante a soulevé un tourbillon de questions. Elle a aussi permis un approfondissement de certaines réponses. Voici la dédicace de ce livre.

En mémoire de Simon
et de tous les enfants que la mort a arrachés à leurs familles
Dans l'espérance des grandes Retrouvailles

Un jour, Simon m'a demandé de lui expliquer la différence entre
un athée, un agnostique et un croyant.
Un athée, lui ai-je dit, c'est celui qui ne croit pas en Dieu,
un agnostique, celui qui ne sait pas si Dieu existe,
et un croyant, celui qui lui fait confiance.
Au fond, m'a alors répondu Simon, en chacun de nous
il y a un croyant, un athée et un agnostique.

Le titre que j'ai donné à ce témoignage est «Le débat interconvictionnel. Essai de bilan personnel». Et cela précisément parce qu'autour de moi et en moi débattent non seulement des croyants de différentes traditions, mais aussi un athée et un agnostique. Même si ma conviction intime est que le Mystère au-delà de tout s'exprime de la manière la plus vraie, vivante et belle dans le Christ, ma complexité intérieure ne peut rester sourde à d'autres voix.

Il est une citation de Dostoïevski que j'aime beaucoup.

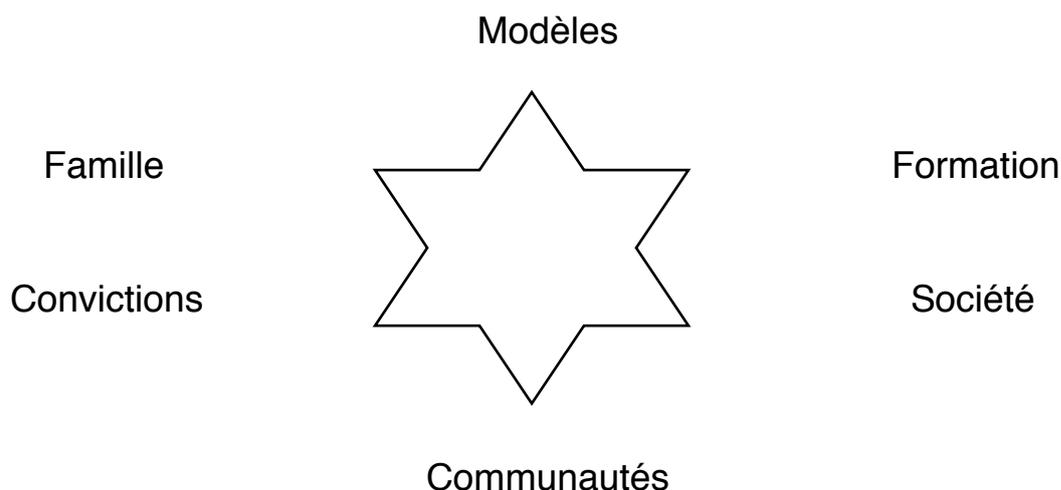
« ... Je vous dirai à mon sujet que je suis un enfant du siècle, enfant de l'incroyance et du doute jusqu'à ce jour, et le serai même (je le sais) jusqu'à la tombe. Que de souffrances effrayantes m'a coûtées et me coûtent aujourd'hui cette soif de croire, qui est dans mon âme d'autant plus forte qu'il y a davantage en moi d'arguments contraires. Et cependant Dieu m'envoie parfois des instants où je suis parfaitement tranquille: dans ces instants j'aime et je trouve que les autres m'aiment, et c'est dans ces instants-là que je me suis composé un Credo dans lequel tout pour moi est clair et sacré. Et ce Credo est simple, le voici: croire qu'il n'est rien de plus beau, plus profond, plus sympathique, plus raisonnable, plus viril et plus parfait que le Christ, et non seulement qu'il n'est rien, mais – je me le dis avec un amour jaloux – qu'il ne peut rien être. Bien plus, si quelqu'un me prouvait que le Christ est hors de la vérité, et qu'il fût réel que la vérité soit hors du Christ, je voudrais plutôt rester avec le Christ qu'avec la vérité.»¹

¹ Lettre de 1854 citée in *Les Frères Karamazov*, Paris, Librairie Générale Française, 1972, tome II, p. 503.

Je n'ai ni cette même soif de croire, ni les mêmes tourments. Surtout, si j'étais vraiment persuadé que le Christ était hors de la Vérité, je ne lui accorderai plus la même adhésion. Mais comme Dostoïevski, j'ai toujours voulu écouter attentivement les conceptions différentes des miennes, même si cela suscite des tiraillements voire des déchirures. Et comme lui, jusqu'à ce jour, je n'ai rien trouvé qui soit plus beau, plus raisonnable, plus profond que le Christ.

Pour terminer cette introduction, un mot pour dire que j'ai quelque difficulté à donner un témoignage personnel. En quoi mon témoignage peut-il être utile à d'autres alors que chaque chemin de vie est unique? Pour contourner cette difficulté, j'ai essayé de présenter ce témoignage dans le cadre de sept grandes catégories, catégories dans lesquelles chacun peut apporter et projeter son vécu spécifique.

Il m'apparaît que l'intériorité peut être placée au coeur de deux triangles superposés qui forment dès lors une étoile à 6 pointes ou branches: la famille, la formation et les communautés, les convictions, la société et les modèles.



Le tissage familial

Bien plus que toute autre structure ou influence, la famille est le lieu prioritaire qui façonne nos identités profondes. Que ce soit celle qui nous précède et nous a vu naître, ou que ce soit celle que nous avons éventuellement créée et dans laquelle nous avons vu naître. La famille est le lieu des tissages et des métissages, des loyautés et des conflits qui nous structurent en profondeur.

Ma famille, originaire de l'Inde, s'est établie en Afrique avant de se disperser dans divers pays occidentaux. Probablement hindoue à l'origine, elle est devenue ismaélienne il y a quelques siècles. Mon père est devenu athée ou agnostique, il n'a jamais été très clair, et en secondes noces il a épousé une Suisseuse

d'origine protestante. Ma mère se dit ismaélienne même si à bien des égards elle se sent plus proche des valeurs chrétiennes reçues durant sa formation. Son second mari, après avoir occupé un poste de responsabilité dans l'ismaélisme s'est converti au sunnisme et j'ai été témoin du durcissement de ses prises de position. Sa haine de l'Amérique et d'Israël n'a fait que croître et, il y a quelques années, il m'a dit notamment qu'il comprenait parfaitement, les justifiant presque, les attentats suicides en Palestine. Homme d'affaires très riche, il finance généreusement tout un réseau de mosquées et d'oeuvres d'entraide en Afrique de l'Ouest. La famille de ma belle-mère est protestante et celle de mon épouse, catholique. Je pourrais continuer la liste. Dans ma famille, comme dans la plupart des familles d'aujourd'hui, il y a des personnes de plusieurs formes de croyance ou d'incroyance (des catholiques, des réformés, des évangéliques, des ismaéliens, des sunnites, des jaïns, des athées, des agnostiques, des indifférents...).

Les années passant, je réalise combien mon milieu familial m'a structuré et continue de me structurer. Même si c'est en décembre 1973 qu'une conversion consciente au Christ s'est opérée, alors que j'étais en Inde et intéressé par le yoga (j'avais suivi des cours en Suisse avec Noutte Genton-Sunier et je lisais Vivekananda), je suis persuadé que ce tissage familial fait de conflits et de loyautés continue, au plus profond de moi-même, de me façonner.

Au-delà des doctrines religieuses, je sais que chaque être humain est d'abord une personne en quête de sens et de reconnaissance, avec ses lumières et ses ombres.

Ayant souffert du divorce de mes parents, je sais aussi combien la réconciliation est importante pour offrir un cadre de vie qui soit sécurisant et constructif pour ceux que nous côtoyons et accompagnons.

La formation scolaire

Après la famille, l'école est certainement un des lieux qui nous façonnent le plus. De l'école infantine à l'Université, nous sommes mis en relation avec des enseignants et des pairs dont les savoirs et les options nous influencent pour la vie.

Ayant passé une bonne partie de ma vie dans le monde des écoles, soit comme étudiant soit comme professeur, il y aurait beaucoup à dire. Je me limiterai à quelques éléments.

De mon passage à l'école primaire en Angleterre, je retiens l'importance de la prière tous ensemble et qu'une forme de spiritualité commune est possible, même à l'école.

Mes études et mon enseignement universitaires m'ont mis en relation avec plusieurs regards sur le monde.

Par ma formation initiale en sciences sociales et politiques, j'ai découvert l'utilité et les limites des recherches et critiques venant des sciences humaines. Utilité de

regards psychologiques, sociologiques, économiques, anthropologiques, politiques... sur la société et les religions. Pour ne donner que deux exemples, les regards d'un athée et marxiste indépendant comme Maxime Rodinson sur Mahomet et le monde musulman ou d'un Lucien Goldmann, athée, marxiste et inspiré par Jean Piaget sur les phénomènes culturels et religieux du passé et du présent sont très stimulants². Limites aussi de ces critiques, car elles reposent sur des fondements, philosophies, métaphysiques qui à leur tour peuvent et doivent être critiqués. Le passage par une Faculté de sciences sociales et politiques m'a donné de ne pas idéaliser les « savoirs » qui y sont élaborés -tant ils sont aussi tributaires de « jeux de pouvoir » et « d'idéologies », comme partout ailleurs- et cela à la différence de plusieurs des professeurs de théologie que j'ai pu connaître par la suite.

Par ma formation en théologie protestante, j'ai été confronté à au moins trois types de regards que je résume à l'extrême: « critiques », « désengagés » et « confessants ».

« Critiques » par l'exposition à des exégètes nourris par la méthode historico-critique.

« Désengagés », par l'exposition à des professeurs cherchant à développer une « histoire » ou « science des religions » à distance de leurs objets d'études et des propres convictions du chercheur.

« Confessants », par l'exposition à des professeurs témoignant de leur foi raisonnée.

Chacun de ces regards a des forces et des faiblesses. Mais plus fondamentalement, j'ai pris conscience que chacun de ces regards s'enracine toujours dans une conviction plus ou moins explicite qui critique, désengage et confesse tout à la fois.

La méthode historico-critique, loin d'être aussi scientifique qu'elle ne le prétend, est pétrie de présupposés agnostiques voire athées qui éclairent et aveuglent à la fois.

Les « sciences des religions » peuvent prendre des visages fort différents selon que le chercheur adopte une approche réductionniste ou antiréductionniste du « Réel ».

Les théologies confessantes ou confessionnelles résultent de l'enracinement de théologiens et de théologiennes dans des traditions et des institutions qui ont chacune leur histoire.

² Pendant ces études, j'ai rédigé notamment *Mahomet, Marx et Maxime Rodinson* (travail de licence, SSP, Université de Lausanne, septembre 1979) et *Lucien Goldmann ou Du dieu caché à la nostalgie de l'absolu* (mémoire de licence, SSP, Université de Lausanne, juin 1979).

La grande palette des « théologies des religions » qui se sont développées au fil des dernières décennies se comprennent aussi par la pondération de ces différents regards.

Ainsi, pour un John Hick (1922-2012), auteur de *The Myth of God Incarnate* (Westminster, John Knox Press, 1977) puis de *The Metaphor of God incarnate* (Westminster, John Knox Press, (1993) 2005) co-éditeur avec Paul Knitter de l'ouvrage collectif *The Myth of Christian Uniqueness. Toward a Pluralistic Theology of Religions* (Maryknoll, New York, Orbis Books, 1987)³, il semble très clair que c'est l'exégèse historico-critique qui l'a contraint à reconnaître que le Jésus historique n'est pas Dieu incarné, qu'il n'a jamais prononcé des paroles telles que « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10/30) -paroles si fondatrices pour des auteurs tel Henri Le Saux- et que la Trinité est une doctrine tardive protégeant cette Incarnation mythique ou métaphorique à laquelle Jésus lui-même n'aurait jamais cru⁴.

Pour résumer à l'extrême, on peut affirmer que ce sont des considérations *épistémologiques* (relativité de nos connaissances à la suite de Kant et soumission à l'axiome de Semler⁵), *ontologiques* (Dieu comme Mystère au-delà de nos idoles) *éthiques* (défis sociaux et écologiques communs dans un monde menacé) et *égalitaristes* (toutes les religions ont une égale valeur) qui ont motivé l'élaboration d'un paradigme pluraliste.

Pour un Gavin D'Costa, éditeur de l'ouvrage collectif *Christian Uniqueness Reconsidered. The Myth of a Pluralistic Theology of Religions* (Maryknoll, New York, Orbis Books, 1990) et auteur notamment de *The Meeting of Religions and the Trinity* (Maryknoll, New York, Orbis Books, 2000) la posture est autre. La théologie académique ne nous contraint pas à abandonner les convictions fortes de la foi chrétienne.

Pour résumer à l'extrême, on peut affirmer que c'est l'unicité du Christ mort et ressuscité et la confession claire du Dieu trinitaire qui motivent le maintien d'un paradigme inclusiviste (nuancé et élargi...) tout en reconnaissant des apports du paradigme pluraliste.

Personnellement, je me situe clairement dans cette seconde approche.

Parmi les professeurs qui m'ont le plus marqué, j'en mentionnerai deux: Carl-A. Keller et Mircea Eliade, l'un et l'autre ayant vécu en Inde.

Carl-A. Keller, dont j'ai été assistant et avec qui j'ai fait ma thèse de doctorat comme Jean-Claude Basset, était un immense érudit et connaisseur d'un nombre indéterminé de langues. Il était un théologien à la fois marqué par Karl Barth et très différent de lui par sa connaissance encyclopédique des traditions religieuses

³ Dans cet ouvrage de référence, les différents auteurs sollicités cherchent à promouvoir un nouveau modèle en théologie des religions, à savoir un modèle « pluraliste » (plusieurs religions sont reconnues valides), modèle se différenciant aussi bien du modèle « exclusiviste » (le christianisme comme seule vraie religion) que du modèle « inclusiviste » (le christianisme comme la meilleure religion).

⁴ Pour une première approche, lire de John Hick « Believable Christianity » (2006) disponible sur le site qui lui est consacré <http://www.johnhick.org.uk/article16.html>

⁵ Selon cet axiome, le texte biblique « est comparable à tout autre texte de la littérature mondiale et doit donc être lu selon les méthodes en usage dans les sciences littéraires et historiques » (Jean Zumstein, « Bible » in *Encyclopédie du protestantisme*, Quadrige/PUF, 2006, p. 123).

et des mystiques. Pendant les études, il déstabilisait ses étudiants en montrant les subtiles convergences entre mystiques du monde entier. Vers la fin de sa vie, il a explicité avec encore plus de clarté sa foi toujours présente dans le Dieu trinitaire⁶.

Mircea Eliade, sur qui j'ai rédigé ma thèse de doctorat, était un historien des religions avec des connaissances encyclopédiques aussi. Son évolution fut différente. Orienté au début par l'agnosticisme, il fut marqué par le christianisme orthodoxe à dimension cosmique. Les « hiérophanies », ces manifestations du Sacré dans le profane étaient analysées par le prisme de l'Incarnation⁷. Par la suite, il s'en distanca et sa conception finale de « Dieu » me semble pouvoir être décrite comme une « Unité/Totalité ineffable, source de l'Univers spirituel et de l'univers naturel »⁸. M'inspirant du concept « cosmothéandrique » inventé par Raimon Panikkar, j'ai imaginé celui de « cosmohiérandrique » pour qualifier le regard de Mircea Eliade.

Je suis redevable à Carl-A. Keller pour son ouverture respectueuse et bienveillante aux expériences spirituelles de l'humanité tout en confessant clairement sa foi dans le Dieu trinitaire.

Je suis redevable à Eliade pour son exigence d'ouverture à la totalité des manifestations du sacré, même dans les formes les plus étranges, pour l'importance du concept de « coincidentia oppositorum » qu'il avait découvert chez Nicolas de Cuse... et pour sa stimulation à explorer différentes formes d'écriture, dont les romans. Sans Eliade, pour qui son oeuvre littéraire était plus importante que son oeuvre scientifique, je ne crois pas que je me serai lancé dans le risque et l'aventure de la rédaction de romans philosophiques⁹.

Pour terminer, je dois mentionner mon travail de mémoire en éthique intitulé « Israël et Palestine. Une épine dans la chair de l'histoire » (Université de Lausanne, 1982) qui m'a marqué au plus intime de moi-même par la prise de conscience notamment des horreurs faites aux juifs par les chrétiens au fil des siècles et par la complexité historique, religieuse et politique de tout conflit. Si je

⁶ Voici ce qu'il m'écrivait dans une lettre personnelle le 16 février 2008: « Je suis en train de rédiger mon testament théologique. Il essaie de cerner l'existence chrétienne. Ce sera une pure théologie de la Sainte-Trinité, fidèle aux antiques confessions de foi chrétienne » (texte cité dans le chapitre consacré à Carl-A. Keller dans mon livre *Une théologie pour temps de crise*, Genève, Labor et Fides, 2010, p.48).

⁷ « L'on pourrait même dire que toutes les hiérophanies ne sont que des préfigurations du miracle de l'incarnation, que chaque hiérophanie n'est qu'une tentative de révéler le mystère de la coïncidence homme-Dieu » (*Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot 1949, p.38). Par la suite, il précisera que la « hiérophanie suprême » est « pour un chrétien » l'Incarnation de Dieu en Jésus-Christ » (*Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, p.15). Sur cette thématique, cf. le chapitre « Les hiérophanies » dans ma thèse, *Mircea Eliade et la coïncidence des opposés*, Berne, Peter Lang, 1993, p.356-365.

⁸ Sur l'évolution de la conception de « Dieu » chez Eliade, cf. ma thèse *op.cit.* p.431-436.

⁹ La tradition du conte philosophique pour promouvoir le dialogue interreligieux est longue en Occident. Parmi bien d'autres livres, mentionnons Raymond Lulle, *Le Livre du Gentil et des trois sages*; Nicolas de Cuse, *La paix de la Foi*; Lessing, *Nathan le Sage*; Gilbert Sinoué, *Le Livre de saphir...*

me suis engagé dans le dialogue interreligieux, c'est aussi pour que de telles horreurs, si possible, plus jamais ne se produisent.

Le réseau communautaire

Avec la famille et la formation, les appartenances communautaires jouent un rôle structurant dans les identités personnelles et collectives. A la dialectique du Je et du Tu (développée par Martin Buber), il faut adjoindre celle du Nous et du Vous. Or le « Nous » et le « Vous » sont aussi des réalités d'une extrême complexité¹⁰. Le « Nous » est le fruit d'un « Je-Tu » ou d'un « Nous-Vous » qui ne cesse de mûrir et qui peut parfois pourrir. Ces rencontres sont innombrables et fluctuent selon les expériences positives et négatives.

Comme le dit si bien Pierre-François de Béthune, ce sont les expériences d'hospitalité qui nous transforment en profondeur. Or l'hospitalité peut aussi se transmuter en hostilité comme l'hostilité peut changer en hospitalité¹¹.

Lorsque je suis devenu chrétien, il m'est paru clair que la richesse du Christ ne pouvait être contenue en une seule tradition confessionnelle.

Venu à la foi par un milieu « évangélique » (méthodiste en Inde), j'ai d'abord oeuvré -et contenu à le faire- pour le *dialogue intra-protestant*. Même si mon engagement à témoigner du Christ par le dialogue interreligieux a été très mal perçu par plusieurs responsables de milieux évangéliques, les choses ont changé. Le monde évangélique est aujourd'hui très contrasté. Il y a les exclusivistes les plus militants qui continuent de refuser toute forme de dialogue et il y a ceux qui, certains du salut en Jésus seul sont ouverts pour apprendre des autres. *L'Engagement du Cap* (2010) du Mouvement de Lausanne atteste clairement de cette ouverture¹².

Le dialogue interconfessionnel a accompagné tout mon engagement et ma réflexion¹³. Comme je n'ai cessé de le dire, il me paraît vital pour les chrétiens d'articuler dialogue oecuménique et dialogue interreligieux. C'est l'enracinement dans le dialogue oecuménique qui permet d'affiner la sensibilité et l'intelligence dans le dialogue interreligieux. Et c'est l'engagement dans le dialogue interreligieux qui permet aussi d'approfondir les racines communes dans le dialogue oecuménique. Ayant eu le privilège de participer aux activités du DIM

¹⁰ J'ai commencé un début de réflexion sur ce sujet dans la conférence donnée à l'Assemblée générale de la Fédération protestante de France intitulée « L'oecuménisme, l'interreligieux et l'interculturel ». Ce texte est disponible sur mon blog www.skblog.ch

¹¹ Pierre-François de Béthune, *Par la foi et l'hospitalité*, Publications de Saint-André, Cahiers de Clerlande no 4, 1997; *L'Hospitalité sacrée entre les religions*, Paris, Albin Michel, 2007.

¹² *L'Engagement du Cap*, Mouvement de Lausanne, 2011. Lire en particulier la section « Vivre l'amour du Christ auprès de ceux qui vivent d'autres religions », p. 63-69.

¹³ En annexe, cf. la prière intitulée « Mémoire et action de grâce pour les Eglises chrétiennes » qui récapitule quelques-unes des intuitions de mon livre *Vers une symphonie des Eglises. Un appel à la communion*, Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin, 1998.

(dialogue interreligieux monastique), il était clair que la rencontre de moines et de moniales catholiques et protestants avec des moines et moniales de différentes traditions de l'Orient permettaient d'accéder à une profondeur de rencontre, impossible dans d'autres circonstances.

Une question importante qui se pose selon moi, c'est celle des partenaires prioritaires dans le dialogue interreligieux. Pour les Voies de l'Orient, ce sont les personnes intéressées ou passionnées par les spiritualités de l'Inde et de l'Extrême-Orient. Or cette association est en lien avec d'autres associations en dialogue avec le monde musulman et juif¹⁴. Spirituellement et théologiquement, faut-il « hiérarchiser » les partenaires? Un document fondateur comme *Nostra Aetate* est organisé par cercles concentriques: l'hindouisme et le bouddhisme étant plus extérieurs à l'Eglise, l'islam et le judaïsme plus proches.

En ce qui me concerne, même si mes racines sont indiennes et musulmanes, j'ai aussi choisi de privilégier dans mes priorités spirituelles et théologiques la tradition juive puisque nous partageons avec elle le même Premier Testament. Pour moi, c'est à partir de cette ouverture spirituelle fondatrice que d'autres ouvertures interconvictionnelles peuvent et doivent s'opérer. Les contingences pastorales (essor de l'islam dans le monde, fascination pour le bouddhisme en Occident...) et les préférences personnelles peuvent bien sûr favoriser d'autres priorités.

Au fil des ans, des belles relations d'amitiés et de confiance se sont développées avec des personnes d'autres confessions et convictions. Des conflits avec plusieurs responsables musulmans m'ont aussi affecté. De toutes mes rencontres interreligieuses, l'une d'elles m'a particulièrement marqué. C'est celle avec un responsable tibétain qui, après des années de distance didactique -il était le maître et nous les étudiants-, s'est peu à peu détendue et ouverte. Le changement eut lieu quand il eut réellement besoin de nous. Une prière pour la paix fut organisée devant le Palais des Nations Unies à Genève et il souhaitait que des chrétiens y participent. Ce que nous avons fait avec joie¹⁵. Par la suite, sa communauté entra dans un conflit grandissant avec le dalaï-lama qui ne reconnaissait pas une de leurs divinités tutélaires, et cette non reconnaissance avait pris des proportions dramatiques. Ce responsable tibétain m'a alors sollicité pour être le médiateur entre lui et le dalaï-lama. Jamais il ne m'était venu à l'esprit de solliciter une personne d'une autre tradition pour résoudre des conflits internes entre chrétiens. Et ce responsable bouddhiste avait eu cette liberté de sollicitation qui en disait long sur son ouverture et sa confiance. Cette rencontre n'a pas eu

¹⁴ « Voies de l'Orient est une «association sans but lucratif» indépendante. Cependant le projet fut conçu et s'est développé en concertation avec les responsables de la pastorale diocésaine. Dans le vicariat de l'Eglise catholique de Bruxelles, notre association, qui couvre les spiritualités de l'Inde et de l'Extrême-Orient, s'inscrit aux côtés du centre El Kalima, pour les relations avec le monde de l'islam, et de Ein Shalom (Sœurs de Sion), pour le monde juif. » (http://www.voiesorient.be/?page_id=78)

¹⁵ En annexe, cf. la prière prononcée à cette occasion « Dieu Vivant, fais de nous des ponts ».

lieu, mais cette confiance et cette demande resteront à toujours gravées dans mon coeur.

Le débat des convictions

Comme mentionné dans l'introduction, il me semble important que le dialogue ne se limite pas aux personnes d'autres confessions chrétiennes et d'autres traditions religieuses. L'ouverture aux personnes actives dans les Nouveaux Mouvements Religieux (et pour cela Jean-Claude Basset a été précurseur) ainsi qu'aux personnes agnostiques et athées est fondamentale.

Puisque le Christ nous appelle à reconnaître l'image de Dieu en chaque être humain et à le rencontrer dans un esprit de service et de témoignage, l'Eglise ne peut pas être sélective. Aujourd'hui, l'agnosticisme et l'athéisme progressent très rapidement en Occident. Nous devons en tenir compte.

L'ouverture aux personnes de toute conviction révèle combien Dieu et le diable, le bon grain et l'ivraie, la beauté et la laideur sont à l'oeuvre dans chaque coeur, communauté ou courant.

L'engagement social

Une réflexion sur le dialogue ou le débat interconvictionnel s'opère toujours dans une société donnée. Comme je l'avais écrit une fois sous forme de thèses:

Toute réflexion théologique est marquée par un contexte social (local, national, régional, mondial) et déterminée par une conscience historique. Un contexte social s'exprime nécessairement par une régulation juridique (constitution/lois) et exprime toujours des rapports de force (majorité/minorités). Une conscience historique exprime à la fois une relation à une mémoire (tradition) et une structure anticipative (utopie). Les réflexions théologiques contemporaines sont marquées par la conscience croissante d'un contexte social pluri religieux et par une conscience historique multitradiotionnelle. Les réflexions théologiques sont orientées par la conscience des évolutions démographiques et des changements entre majorité et minorités. Cette conscience peut susciter aussi bien des ouvertures que des fermetures, une plus grande hospitalité ou une plus grande hostilité¹⁶.

Ayant été membre de l'Assemblée constituante du canton de Vaud, j'ai été fortement sensibilisé aux textes constitutionnels qui structurent chaque société. Ayant aussi été invité dans une grande diversité de milieux pour des conférences ou des tables rondes (mondes politique, économique, médiatique, médical,

¹⁶ Thèses 1-3 de mon texte « Dialogue interreligieux et annonce de l'Évangile. Quelques thèses » disponible sur mon blog.

syndical, agricole...), je suis devenu de plus en plus conscient de ce que Raimon Panikkar appelle « l'ascétisme de l'action » ou « l'ascétisme de l'extériorité ».

« Pendant que l'ascétisme de l'intériorité, ou l'idéal monastique, travaille à la perfection de l'homme, l'ascétisme de l'action ou idéal séculier de la complexité, travaille à la perfection du monde. La synthèse peut être tentée si ces deux activités se voient -et se pratiquent- comme deux aspects d'un dynamisme ontologique de la personne. »¹⁷

Voici encore une belle citation de R. Panikkar qui synthétise de nombreux enjeux:

« La crise de notre époque contemporaine, et en même temps sa plus grande opportunité et sa vocation, c'est de comprendre que le microcosme humain et le macrocosme matériel ne sont pas deux mondes séparés, mais une seule et même réalité cosmothéandrique, dont la troisième dimension « divine » est précisément le lien unificateur entre les deux autres dimensions de la réalité. Autrement dit, se consacrer au salut de son âme peut n'être que pur égoïsme ou lâcheté, et se lancer dans la tâche de sauver le monde, pure vanité ou présomption. »¹⁸

Au fil des ans, un des lieux les plus importants pour la spiritualité -lieu largement délaissé par la théologie- me paraît être celui du monde agricole. Aujourd'hui encore, l'agriculture reste l'activité la plus répandue sur notre planète puisque les agriculteurs forment plus de 40% de la population active mondiale. Et ce sont parmi les agriculteurs que la misère et la malnutrition sont parfois les plus grandes.

Au coeur de la prière du Notre Père, il y a le célèbre « Donne-nous notre pain de ce jour ». La vie intérieure nous ouvre à la densité de ce pain, à la fois matériel et spirituel et à l'extension de ce nous, non seulement notre cercle réduit de connaissances, mais tous les humains et tous les vivants. Cette prière nous plonge aussi dès lors dans l'exigence d'un système de rétribution et de distribution qui soit juste et solidaire¹⁹.

¹⁷ R. Panikkar, *Eloge du simple. Le moine comme archétype universel*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 204.

¹⁸ *Op.cit.*, p. 205.

¹⁹ Mon livre *La Princesse et le Prophète. La mondialisation en roman*, Paris, Seuil, 2004 a voulu aborder aussi ces thèmes mettant ainsi en valeur l'importance de « l'écothérapie » qui articule notamment économie, écologie et oecuménisme.

L'intégration des modèles

Chacun de nous a un ou plusieurs modèles que nous intégrons et qui orientent notre vie intérieure et extérieure. Ces modèles peuvent être des personnes qui sont des références ou encore des structurations implicites ou explicites de nos connaissances.

Parmi les très nombreux auteurs contemporains qui m'ont modelé, en plus de ceux déjà mentionnés, je citerai le Sadhou Sundar Singh, Hans Küng et Richard Wurmbrand.

Le Sadhou Sundar Singh par sa conversion, sa vie et son enseignement a connu un large rayonnement dans le monde. Dans mes premières années de vie de foi, sa suivance du Christ, son exemple et ses paraboles m'ont fasciné²⁰.

Hans Küng m'a stimulé par son intelligence analytique et synthétique dans de très nombreux domaines. Sa capacité à mettre en lumière les paradigmes philosophiques et théologiques qui orientent nos connaissances m'a aussi été très utile. Même si j'ai été moins convaincu par son appel à une éthique planétaire -tant les fondements et les finalités sont différents parmi les multiples visions du monde- je reste reconnaissant pour ses réflexions si stimulantes²¹.

Richard Wurmbrand est certainement le pasteur qui m'a le plus marqué. Je l'ai été non seulement par sa foi qui a résisté à quatorze années de prison en Roumanie sous les communistes, mais aussi par sa lecture des textes bibliques marquée par une liberté d'interprétation héritée de ses origines juives et par son ouverture spirituelle aux apports venant de toutes les traditions religieuses ou scientifiques du monde. Sa capacité à créer des paraboles, comme Anthony de Mello, m'a aussi profondément stimulé²².

Parler de modèles, revêt aussi un autre sens: celui de l'organisation des connaissances. Thomas Kuhn et Edgar Morin ont revalorisé le concept de « paradigme ». Dans mon dernier roman, j'ai introduit celui de « holoparadigme » pour qualifier les « modèles explicatifs (paradigmes) » du tout (holos), ou dit autrement, les systèmes métaphysiques globaux à prétention universelle.

Au fil des décennies, il m'est apparu que l'extraordinaire diversité des visions du monde pouvait être regroupées en trois grandes familles: matérialistes, monothéistes et monoholistes (néologisme que j'ai forgé pour décrire les visions

²⁰ Parmi bien d'autres ouvrages, cf. de Friedrich Heiler, *The Gospel of Sadhu Sundar Singh*, Dehli, ISPCCK, 1989,

²¹ Pour ne mentionner qu'un livre, cf. de Hans Küng, *Une théologie pour le 3^e millénaire*, Paris, Seuil, 1989.

²² Pour une première découverte, cf. de Richard Wurmbrand, *3 minutes pour ressentir le coeur de Dieu. Méditations quotidiennes*, Thoune, Editions Senevé, 2009.

du monde dans lesquelles le spirituel et le matériel forment une Unité-Totalité). A ces trois grandes familles, il faut ajouter ce que j'a appelé l'holoparadigme agnostique et séculariste qui cherche à encadrer ces trois grandes familles en les privatisant et qui valorise la liberté de décision ou qui impose une indépassable indécision.

Ces grandes familles se déclinent bien sûr avec une infinité de couleurs. Ce qui m'a spécialement intrigué au fil des ans, ce sont précisément les nuances infinies au sein de chacune de ces grandes visions du monde, nuances résultant de l'intégration d'éléments venant des autres visions du monde. Chaque holoparadigme est un discours englobant qui intègre des éléments des discours des autres. Et selon la pondération de ces éléments, le visage sera fort différent.

Il est une chose toute banale que nous faisons sans cesse, c'est la citation. Lorsqu'un chrétien cite des auteurs hindous, bouddhistes, taoïstes, athées... -et bien sûr cela peut être dit d'une personne de n'importe quelle conviction- que fait-il? La parole citée a un sens particulier dans la vision du monde et la visée de son auteur. Cette parole, détournée et intégrée dans une autre vision du monde, revêt un sens nouveau. Est-il légitime de le faire? Ou est-ce irrespectueux de trahir ainsi la pensée de l'autre?

Un exemple parmi mille. La « compassion » au sein d'un bouddhisme qui nie « Dieu » et « l'âme » ne peut avoir le même sens qu'au sein d'un christianisme qui affirme la souffrance de Dieu avec l'homme. Toutefois cette ouverture à la compassion, qu'elle soit bouddhiste ou chrétienne, peut être une valeur fondamentale et stimulante pour chaque être humain quelle que soit sa vision du monde.

Etre attentif aux paradigmes qui nous structurent permet de comprendre bien des choses, notamment l'incompréhension. Edgar Morin le dit très bien:

“Pour accéder à la compréhension, il faut reconnaître les paradigmes, c'est-à-dire les structures de pensée qui nous gouvernent et qui gouvernent les autres. [...] Mais que comprend-on dès lors que nous sommes conscients de nos paradigmes et de ceux de l'autre ? On comprend l'incompréhension ! L'acquis est capital. Nous parvenons à l'intelligibilité de l'inintelligibilité dans les relations humaines.”²³

²³Edgar Morin, « L'enjeu humain de la communication », in *La Communication. Etat des savoirs*, Auxerre, Sciences Humaines, Éditions, 2005, p. 24.

La décantation intérieure

Familles, formations et communautés, convictions, sociétés et modèles, nous structurent en profondeur. Quelles sont les transformations intérieures que ces multiples rencontres opèrent en nous? Une fois encore, la réponse de chacun sera unique.

En ce qui me concerne, toutes ces décennies de rencontres et de débats intérieurs m'ont rendu à la plus plus ferme et plus fluide.

Plus *ferme*, car je suis de plus en plus convaincu que le coeur de la confession chrétienne reste pertinente. Celle-ci peut se résumer en deux mots: *Kyrios Iesous*²⁴.

Pour reprendre une parole de l'apôtre Paul:

« Si, de ta bouche, tu confesses que le Seigneur c'est Jésus et si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. »
(Romains 10/9)

La conviction la plus intime pour être sauvé, guéri, restauré est celle que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts, et qu'il y a à sa suite un passage dans toutes les impasses (cf. 2 Corinthiens 4/8).

Le coeur de la théologie chrétienne, c'est le dynamisme insondable entre le Père (la Source de tout don, au-delà toute Parole), le Fils (le Don reçu et offert, Parole expression de cette Source) et l'Esprit (le Souffle partagé du Vivifiant, impression de la Source et de la Parole).

Le coeur de l'anthropologie chrétienne, c'est le dynamisme insondable du Vivifiant (Père, Fils et Esprit) engendré au coeur de nos vies.

Et pour reprendre une expression de Maître Eckhart:

« Aussi vrai que le Père, dans sa nature simple, engendre son Fils naturellement, aussi vraiment il l'engendre au plus intime de l'esprit. Ici le fond de Dieu est mon fond, et mon fond, fond de Dieu. Ici je vis à partir de ce qui m'est propre, comme Dieu vit à partir de ce qui lui est propre.»²⁵

Le coeur de la foi chrétienne est une *Communion ouverte*. *Communion* qui trouve sa Source en Dieu et qui habite le tréfonds de l'être humain respecté dans son identité la plus profonde. *Communion* toujours *ouverte* à tout être et jamais close sur elle-même.

²⁴ Ou trois mots: *Kyrios Iesous Christos* (Philippiens 2/11; cf. aussi Actes 2/36).

²⁵ Maître Eckhart, *Les Sermons*, traduits et présentés par Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière, Paris, Albin Michel, 2009, Sermon 5b, p. 100.

Par cette Communion ouverte dans le Dieu vivant, l'identité devient aussi plus fluide.

Plus fluide, car le Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, et un jour, chacun de nous à sa suite, ne se laisse pas enfermer dans nos catégories et il nous empêche de nous enfermer dans les nôtres.

Conclusion

Le plus grand bienfait du débat interconvictionnel et intra-convictionnel est peut-être de nous rendre sans cesse plus ferme et plus fluide.

Mieux que tout discours, cette confession et cette prière expriment la fermeté et la fluidité que ces décennies de débats ont engendré en moi.

Une confession chrétienne du Dieu vivant

Toi l'Infini

Mémoire et actions de grâce pour les Eglises chrétiennes

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour **l'Eglise réformée**.

Dieu Vivant, merci pour **l'Eglise réformée** !

Malgré sa prétention parfois, dans le passé, à se croire l'unique Eglise locale et malgré sa tentation parfois à s'accommoder en son sein d'interprétations excessivement rationnelles,

par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise,

tu as maintenu vivantes en elle une volonté d'étudier avec application la Bible et la préoccupation de respecter la liberté de conscience de chacun.

Merci pour ces innombrables réformés qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour **l'Eglise catholique**.

Dieu Vivant, merci pour l'Eglise catholique !

Malgré sa prétention parfois, dans le passé, à se croire l'unique Eglise universelle et malgré la tentation parfois de ses responsables de ne pas exercer leur mission comme un service,

par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise,

tu as maintenu vivantes en elle une exigence d'ouverture à tous et la volonté de garder et de trouver une unité visible pour ton Eglise.

Merci pour ces innombrables catholiques qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour **les Eglises évangéliques et pentecôtistes**.

Dieu Vivant, merci pour les Eglises évangéliques et pentecôtistes !

Malgré leurs prétentions parfois, dans certains lieux, à refuser l'œcuménisme et malgré leurs tentations parfois à créer sans consultation des communautés nouvelles,

par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise,

tu as maintenu vivantes en elle une exigence d'obéissance radicale à ta Parole et une recherche de vie communautaire fervente.

Merci pour ces innombrables évangéliques et pentecôtistes qui, depuis quelques siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour **l'Eglise orthodoxe**.

Dieu Vivant, merci pour l'Eglise orthodoxe !

Malgré sa prétention parfois, dans certains pays, à se croire l'unique Eglise nationale et malgré sa tentation parfois à refuser la modernité au nom de la tradition,

par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Eglise,

tu as maintenu vivantes en elle la beauté de la liturgie et le sens du mystère, par sa glorification incessante de la Sainte Trinité et de la résurrection du Christ.

Merci pour ces innombrables orthodoxes qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour toutes **les autres Eglises chrétiennes**.

Dieu Vivant, merci entre autres pour les Eglises et communautés anglicanes, luthériennes, méthodistes, catholiques chrétiennes, chrétiennes orientales, adventistes, darbystes et pour toutes les communautés te célébrant en d'autres langues dans notre pays.

Malgré leurs prétentions parfois, dans le passé, à se croire chacune l'unique Eglise ou communauté fidèle et malgré la tentation parfois à se replier sur leur identité propre,

par ta grâce, et en chacune d'elles,

tu as maintenu vivantes des interpellations pour l'ensemble de l'Eglise vers plus de vérité, de fidélité et d'humilité.

Merci pour ces innombrables chrétiens qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

Dieu Vivant ! Fais de nous des ponts...

Toi qui es la Réalité la plus ultime,

Toi, celui qu'aucun langage ne peut emprisonner,

Tu t'es fait connaître, par le Christ, comme la Source de la compassion, de la tendresse et de la justice.

En ce moment même, et à travers le monde, des femmes et des hommes, des enfants et des vieillards souffrent atrocement : de solitude ou de malnutrition, d'un sentiment de profonde inutilité ou d'insupportable précarité.

Dieu Vivant, Tu vois tout le mal commis au nom des idéologies de gauche ou de droite, des religions d'Occident ou d'Orient.

Pardonne-nous et transforme-nous ! Déconstruis nos barricades et fais de nous des ponts !

Nous te prions pour les oppresseurs – patrons cupides ou consommateurs avides, politiciens cyniques ou citoyens apathiques... : éveille en nous un esprit nouveau. Clarifie nos consciences afin que nous découvriions les visages de ceux et celles qui subissent les conséquences de nos choix irresponsables.

Nous te prions pour les opprimés – employés exploités ou producteurs sous-payés, parents oubliés ou enfants ignorés... : éveille en nous un esprit nouveau. Fortifie nos consciences afin que nous ne cédions ni à la résignation désespérée, ni aux représailles aveugles.

Toi qui es la Réalité la plus intime,

Celle qu'aucun pouvoir économique, politique ou religieux ne peut emprisonner,

Fais fleurir en nous tous, ta compassion, ta tendresse et ta justice.

Amen

Shafique Keshavjee

Une confession chrétienne du Dieu Vivant

**Avec tous nos frères et soeurs *chrétiens*,
nous confessons que le Dieu Unique est
Père, au-delà de tout et de tous,
Fils, s'approchant de tout et de tous, et
Saint-Esprit, au-dedans de tout et de tous.**

**Nous confessons que le Dieu trois fois Saint est
MYSTERE
d'infinité et de proximité,
de communion et de communication,
de tendresse et de justice.**

Avec nos frères et soeurs en humanité *juifs*, nous confessons que
Dieu est le Créateur de l'Univers et qu'Il est le Saint.
Et différemment d'eux, nous confessons que
le Créateur s'est fait créature et que le Saint s'est incarné.

Avec nos frères et soeurs en humanité *musulmans*, nous confessons que
Dieu est le Tout-Puissant, le Parfait et l'Immortel.
Et différemment d'eux, nous confessons que
le Tout-Puissant a accepté d'être fragile,
que le Parfait a porté nos imperfections et que
l'Immortel, par la mort et la résurrection de Jésus,
a transfiguré notre mortalité.

Avec nos frères et soeurs en humanité *hindous*, nous confessons que
Dieu est l'Un indescriptible.
Et différemment d'eux, nous confessons que
son Unité est multiple et que le monde multiple ne se résorbe pas dans l'Un.

Avec nos frères et soeurs en humanité *bouddhistes*, nous confessons que
la Réalité ultime est Inexprimable.
Et différemment d'eux, nous confessons que
l'Inexprimable s'est exprimé, non comme " Vide " impersonnel (*shūnyatā*)
mais comme Personnalité qui s'est " vidée " (*kénose*).

Ainsi, avec les *religions de l'Orient*, nous confessons que
Dieu est Silence et Souffle.
Avec les *religions juive et musulmane*, que
Dieu est Parole.
Et différemment de toutes, nous confessons que
Dieu est tout à la fois Silence, Parole et Souffle (Père, Fils et Esprit),
que la Source silencieuse s'est faite Parole,
que la Parole s'est faite chair et
que par le Souffle de la Parole toute chair peut devenir une parole animée
à la louange du Dieu au-delà de tout.

Avec tous nos frères et soeurs en humanité *sans religion et de bonne volonté*,
nous confessons que les droits de l'homme et de la femme sont inaliénables.
Et différemment d'eux, nous confessons que l'humain est image du divin.

Avec l'*apôtre Paul* et tous les *chrétiens de tous les temps*, nous confessons
la divinité, l'incarnation, la mort, la résurrection et l'élévation de Jésus,
Fils de Dieu reconnu comme Messie, venu et qui vient (cf. Philippiens 2/5-11).
Et cette confession commune nous réjouit intensément.

* * *

(Texte de Shafique KESHAVJEE, paru dans Vers une symphonie des Eglises, Editions Ouverture et St Augustin, 1998 et dans Sinfonia, Oecumenica, Célébration avec les Eglises du monde, Basileia Verlag, 1998)

Toi l'Infini

(Dieu de Jésus-Christ)

Toi l'Infini, au-delà de tout,
Comme un Père, tu suscites la lumière,
Comme une Mère, tu berces l'univers.

Toi l'Infini, au-dedans de tout,
Par ton Feu, tu détruis notre arrogance,
Par ta Source, tu abreuves notre espérance.

Libération des humiliés,
Tu es la consolation des mal-aimés.

Que les peuples deviennent plus *juifs* !
Par la louange de Toi, par la reconnaissance d'autrui.

Que les peuples deviennent plus *chrétiens* !
Par une onction d'amour, par une offrande de vie.

Que les peuples deviennent plus *musulmans* !
Par la soumission à Toi, par la soumission au droit.

Que les peuples deviennent plus *baha'is* !
Par un amour de l'union, de l'union différenciée.

Que les peuples deviennent plus *hindous* !
Par le respect de toute vie, par l'ouverture à d'autres voies.

Que les peuples deviennent plus *bouddhistes* !
Par un éveil des consciences, par une libération des souffrances.

Que les peuples deviennent plus *taoïstes* !
Par l'accueil de l'harmonie, par le refus de l'agitation.

Que les peuples, surtout, deviennent plus *humains* !
Par la réduction de leurs hostilités, par l'essor de leur hospitalité.

Guérison des déchirés,
Tu es la cohésion des bien-aimés.

Toi l'Infini, au-dedans de tout,
Par ton Sourire, notre agonie devient soupir,
Par ta Caresse, notre blessure devient délicatesse.

Toi l'Infini, au-delà de tout,
Par ta Discrétion, notre raideur devient souplesse,
Et par ton Mystère, notre murmure devient prière.

Amen

Shafique Keshavjee 1/6/2005